

Dialogue entre le Loup et le Voleur

Approchez, je vous prie, ô Bretons,
Approchez pour entendre une dispute
entre deux adversaires qui habitent les bois,
arrêtés pour se délasser sur la fin d'un marché.

Pour vous donner clairement à comprendre, ce sont deux fins compères
fort bien connus d'un chacun :
l'un a nom Guillaume le Loup,
l'autre est un voleur, un homme qui cause des dommages.

Arrêtez-vous un instant, ô Bretons,
Et vous entendrez la colère et les finesses
mises en jeu par chacun des deux interlocuteurs :
arrêtez-vous un instant pour vous délasser, puis vous continuerez votre chemin.

Le Voleur

que cherches-tu par ici, à cette heure de la nuit ?
C'est l'heure où chaque animal doit reposer :
Tu m'as terriblement effrayé avec ta brebis :
j'ai cru que le Diable lui-même arrivait pour me prendre.

Le Loup

Regarde maintenant, imbécile, poltron !
vois à tes pieds ce qui t'a si fort épouventé !
mais si tu as été effrayé par ma Brebis,
moi-même je voudrais bien savoir ce que c'est ce paquet que tu as là.

Le Voleur

Guillaume, gardez-vous bien de me désobliger;
J'ai ici un bon gourdin et, si tu me forces à m'en servir,
Je saurai te faire déguerpir, ou je me trompe fort,
Je saurais te faire déguerpir avec ta bête, puisque tu as été assez heureux pour l'attraper .

Le Loup

Je possède quatre bonnes jambes pour courir,
et encore, si je suis dans l'embarras, je te montrerai autre chose :
je te montrerai un ratelier bien garni
qui t'engagera à être moins insolent, et à poursuivre ton chemin.

Le Voleur

hola ! arrêtons-nous et changeons de langage
Puisque nous sommes deux gars menant la même vie :
au lieu de nous battre, soyons amis,
et remercions Dieu puisque notre tournée a été bonne.

**Dialogue entre le loup et le voleur
(suite)**

Le Loup

J'ai enduré bien des peines, bien des fatigues,
pour arriver jusqu'ici à travers les sombres garennes et les fossés élevés.
quand j'aurai fait à cette brebis déposer sa veste,
Je la mangerai chair et os, et ferai un délicieux repas.

Le Voleur

toi tu n'es pas difficile : tu manges la chair crue,
mais moi, pour avoir du pain, pour manger,
il me faut mettre à contribution mes voisins
mon plus grand ami peut me trahir.

Le Loup

Pareille chose m'est arrivée à moi-même :
une nuit entr' autres, j'étais allé à la chasse
et je m'en retournais, ayant chargé ma prise sur mes épaules,
Lorsque passant par un bois, je fus volé et battu sans pitié.

Le Voleur

Tout cela, mon ami Guillaou, n'a pas duré long-temps,
et bientôt tu as pu courir encore en liberté :
mais moi quand on me fait prisonnier
on me retient pendant cinq ou six ans.

Le Loup

Avant de nous séparer, je veux te donner un conseil;
Le voici, mets-le à profit :
Change de métier, et prends-en un autre meilleur,
l'honnêteté est indispensable pour mourir en paix.

Pendant qu'ils discouraient ainsi,
vint à passer un Gendarme qui les mit en fuite :
ses armes reluisaient à la Clarté de la Lune,
ce qui les fit partir, chacun de son côté.

Le Gendarme fut effrayé à la vue de leurs fardeaux
abandonnés sur le fossé, les cornes en l'air;
Le vacarme que firent en partant les deux fuyards
lui fit croire que son heure dernière était venue.

Il se mit à crier et à jurer,
a courir, ne sachant où il allait,
s'enfonçant jusqu'à la ceinture dans les mares,
Comme un homme qui aurait perdu la raison.

**Dialogue entre le loup et le voleur
(suite)**

quand ils le crurent loin, nos deux amis revinrent sur leurs pas
pour reprendre leur fardeaux.
avec beaucoup de joie, ils se sont séparés,
puisque leur tour a réussi, après avoir failli tout perdre.

Celui qui a composé ce Dialogue
a pour habitude, avant de finir, de dire son nom.
Iann le Guenn est son nom, domicilié à Pleuyel
et natif de Plougrescant pour que vous ne l'ignoriez point.